



Histoire de l'éducation

115-116 | 2007

L'éducation des filles XVIII^e-XXI^e siècles

Avant-propos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2007>

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

ISBN : 978-2-7342-1101-3

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

« Avant-propos », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 115-116 | 2007, mis en ligne le 13 novembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2007>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Avant-propos

- 1 Françoise Mayeur nous a quittés en juillet 2006.
- 2 Jusque dans les années 1980, elle a été l'un des rares professeurs à enseigner l'histoire de l'éducation contemporaine dans l'Université française, à Lille d'abord, puis à Paris. À ce titre, elle a fortement contribué à l'ancrage, à la fois institutionnel et historique, de ce champ de recherche. Comme Paul Gerbod, Maurice Crubellier ou Antoine Prost, elle ne dissociait pas l'histoire de l'éducation de l'histoire politique, sociale et culturelle, lui donnant ainsi, aux yeux des historiens, une légitimité qu'ils hésitaient à accorder au même degré à l'histoire de la pédagogie, telle qu'elle dominait jusqu'alors. Tous les historiens de l'éducation, et pas seulement ceux qui, plus nombreux qu'il y a vingt ans, enseignent aujourd'hui à l'Université, lui sont donc redevables de la légitimité désormais acquise, ou conquise, par leur discipline, au prix d'exigences intellectuelles et méthodologiques dont ses travaux ont offert un exemple et un modèle.
- 3 *Histoire de l'éducation* a des raisons plus particulières de lui rendre hommage. Françoise Mayeur a participé activement à son comité de rédaction, auquel elle a appartenu de 1987 à 2002, avant de le quitter pour des raisons de santé. Elle y a aussi publié des bulletins critiques et des dizaines de comptes rendus, où elle portait sur la production historique un regard empreint de la rigueur sourcilieuse que chacun appréciait. Elle n'a pas peu contribué, ce faisant, à la réputation actuelle de la revue, notamment dans les classements internationaux. C'est cette même rigueur de jugement qu'elle a mise au service de l'ensemble de l'INRP, durant les années (1993-1997) où elle a été membre de son Conseil scientifique.
- 4 Enfin, *Histoire de l'éducation* se devait de publier un numéro spécialement consacré à l'éducation des filles. Depuis sa création, il y a trente ans, la revue est en effet restée, dans ce champ, sensiblement en retrait par rapport à ses homologues étrangères. Cette discrétion peut sembler paradoxale, du fait de la longue présence de Françoise Mayeur à son comité de rédaction, mais cela même témoigne de l'absence de prosélytisme qui la caractérisait, confirmée par Jean-Noël Luc dans l'article qu'il lui consacre. Publier aujourd'hui un numéro entièrement dédié à l'éducation des filles et à l'enseignement féminin est donc tout à la fois intervenir dans un champ extrêmement actif au plan international et témoigner que les travaux de Françoise Mayeur ont connu une réelle postérité, par leur valeur d'exemple et les orientations de recherche qu'ils ont suscitées.

- 5 Les sept études ici réunies sont l'œuvre d'amis, de collègues ou de disciples de Françoise Mayeur. Celles de Jean-Noël Luc et Rebecca Rogers rappellent son parcours intellectuel et son œuvre, situant cette dernière dans l'historiographie de l'éducation des filles, telle qu'elle s'est écrite depuis un siècle et demi. Deux autres, d'Antoine Prost et Yves Verneuil, s'inscrivent dans le prolongement direct de la thèse de Françoise Mayeur, en traitant de l'enseignement dispensé dans les lycées de jeunes filles dans les années 1880 et de la politique de la Société des agrégées d'un après-guerre à l'autre. Trois autres, enfin, de Pierre Caspard, Jean-François Chanet et Anne Thomazeau, abordent l'enseignement des filles à des périodes ou sous des angles moins familiers à Françoise Mayeur : les performances comparées des filles et des garçons dans l'enseignement élémentaire, depuis le XVIIIe siècle, la féminisation du corps des instituteurs sous la Troisième République et la rééducation des filles en internat dans les premières décennies d'après-guerre.
- 6 Chacune à sa manière, ces contributions témoignent que, dans les pas de Françoise Mayeur, l'histoire de l'éducation des filles est bien sortie du silence, de la marginalité ou du ghetto où l'on a pu, ou cru, la situer et qu'elle contribue pleinement aujourd'hui à l'histoire sociale et culturelle comme à la recherche en éducation.